

remercier Dieu de leur délivrance.

Saint-Vital n'a donc échappé à la spoliation une première fois; mais y échappera-t-elle toujours. Ce premier essai sera sans doute suivi par d'autres qui auront plus de succès. La révolution ne se fatigue pas.

En France le fait le plus important du moment est la tentative de fusion entre le prince d'Orléans et le Comte de Chambord. Mais ce dernier a posé, dans son manifeste, les bornes qu'il ne peut dépasser.

Comme chef de la famille royale, le Comte Henri de Chambord est roi de France, il est le dépositaire des traditions de toute une dynastie royale. Il ne doit abandonner aucun de ses droits, aucune de ses prérogatives.

Les hommes désireux d'amener une entente entre les princes, les hommes de la fusion, engagent Henri V à modifier ses opinions, mais il demeure inébranlable comme un roc. Cette fermeté est un heureux présage pour la France. Ce n'est pas Henri de Chambord qui doit aller au-devant des princes d'Orléans et du libéralisme moderne dont ils sont malheureusement entachés. Il est le roi légitime, lui seul a le droit de poser des questions à la fusion. La seule base possible d'une entente doit être la soumission complète et entière des princes d'Orléans et leur reconnaissance de la suprématie de Henri V.

N'allez pas aux Etats-Unis

Tous les jours il y a de nos compatriotes qui prennent la route des Etats-Unis, et, si nous en croyons les rapports que nous recevons de différentes paroisses, un nombre très-considérable de nos cultivateurs se disposent à émigrer dans le cours du mois prochain. Nécessairement cette affluence d'ouvriers se rendant aux Etats-Unis, devra faire diminuer davantage à cet endroit les salaires qui sont aujourd'hui même insuffisants.

Nous invitons ceux qui sont pris du mal d'émigrer aux Etats-Unis, de profiter des renseignements que nous donne l'*Echo de Lévi*:

"Les travaux de construction du chemin de fer du Nord auront pour effet de retenir à Québec grand nombre de familles qui se préparaient à partir au printemps. On annonce même que plusieurs anciennes familles de Québec qui auraient quitté autrefois la capitale, parce qu'elles ne pouvaient y trouver d'ouvrage, reviendront dans quelques mois pour s'y établir d'une manière permanente. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'on n'aura pas assez de bras pour les travaux qui vont s'exécuter sur tous les points de la Province de Québec."

Les dettes et les engrais

Dans un de nos derniers numéros, nous exposions à nos lecteurs les succès d'un vieux cultivateur, qui a commencé bien pauvre et est parvenu à l'aisance par son activité et son honnêteté. Le premier pas que ce cultivateur a fait dans la vie active a été un emprunt. Le pauvre individu vivait, au jour le jour, du fruit de son travail; mais un matin on lui apprend qu'une terre doit se vendre à bon marché, il l'achète et il est obligé d'emprunter pour la payer. Pendant de longues années, il vit dans les dettes, mais enfin il réussit à se libérer et l'aisance succède à la misère.

Aujourd'hui, nous présentons quelques enseignements qui démontrent que si les dettes sont la ruine du cultivateur lorsqu'elles sont faites dans le but de procurer des jouissances que l'industrie agricole ne peut donner, elles devien-

nent excellentes lorsqu'elles doivent aider cette industrie.

"Ne fais jamais de dettes, mon fils Jean, mais si tu dois en faire que ce soit pour acheter des engrais. Ce conseil d'un vieux père à son fils est bien digne d'une sérieuse attention, et nous nous proposons de l'expliquer d'une manière intelligible à tous nos lecteurs.

1o. *Ne fais jamais de dettes.* Il peut y avoir des exceptions à cette règle, comme par exemple, lorsqu'il faut se procurer des choses absolument nécessaires à la vie; mais s'endetter pour se livrer au luxe, pour acheter des habits plus fins, des chevaux plus rapides, des voitures plus à la mode, etc., c'est, dans la plupart des cas, le plus sûr chemin qui conduit à la ruine. Lorsqu'on vous présente le compte de ces beaux habits sifflés usés, de ce cheval à allure vive qui ne vous a pas plus servi qu'un autre moitié moins rapide, ou de cette voiture élégante qui n'existe peut être plus et qu'il faut payer avec une bourse vide, il faut avouer que le plaisir revient bien cher.

L'argent ressemble un peu au feu. C'est un bon serviteur, mais un terrible maître. Quand, une fois, il est devenu notre maître, avec son cortège d'intérêts accumulés, il balaye tout sur son passage. De nuit et de jour, dans la maladie comme dans la santé, en beau et en mauvais temps il exerce ses ravages, ne laissant sur son chemin que ruine et désolation. Celui qui est dans les dettes est un esclave; il se couche le soir et ne se lève le lendemain matin que pour se retrouver appantri par l'accumulation des intérêts pendant son sommeil. Ne fais jamais de dettes.

Maintenant quoique nous devions tenir compte de cette maxime, en repoussant toute prodigalité et toute extravagance, il nous faudrait également éviter cet autre extrême: l'avarice, la parcimonie qui nous privent des premières nécessités de la vie, et qui, par une vie de misère, de durs labeurs et de moyens malheureux amasse des richesses qui sont plutôt une maldiction qu'une bénédiction pour ceux qui auront le bonheur d'en hériter. Ainsi, évitez les extrêmes, évitez les dettes, et évitez les extravagances, soyez diligent, honnête, persévérant, travaillez de toutes vos forces et en temps convenable, récoltez et jouissez de la récompense due à vos labeurs.

2o. *Mais si vous devez en faire, que ce soit pour des achats d'engrais.* Pour tout cultivateur, ceci est d'une vérité évidente. Oui, que ce soit pour des achats d'engrais et pourquoi? Simplement, parce que l'engrais rembourse bientôt le capital et les intérêts. Quelle différence avec le luxe dont nous parlions plus haut. Si pour ce dernier nous contractons des dettes, elles ne nous rendront qu'un affreux compte à payer avec son capital et ses intérêts accumulés.

Nous allons maintenant donner un compte pratique de cette dette d'engrais. Un cultivateur possède une prairie de dix arpents, située à quelque distance des étables, et qui, par conséquent, reçoit rarement sa part d'engrais. La prairie donne environ 150 bottes de foin à l'arpent. Le cultivateur emprunte \$50,00 pour lesquelles il donne son billet payable dans un an. Cette somme sert à acheter quelques bons engrais commerciaux, tel que guano, os en poudre ou superphosphate de chaux, etc., qu'il emploie en couverture sur sa prairie. L'engrais donne une augmentation de 40 bottes environ par arpent ou 400 bottes pour toute la prairie. Le produit en fourrage devenant plus élevé, il faut augmenter le nombre de vaches laitières, soit une vache de plus pour commencer et quelques porcs pour la consommation des résidus de la laiterie.

Les dépenses pour le charroyage et l'épandage de l'engrais peuvent être évaluées à \$5, l'augmentation du prix de